

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Bonne retraite, Monsieur Chaperon

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1994, tome 89b, p. 65-67

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Bonne retraite, Monsieur Chaperon

J. S.

Depuis trente-quatre années au service de nos élèves et de notre établissement, M. André Chaperon (bien connu également sous le sobriquet de "poulet"), décidait en juin dernier de poser son tablier et de prendre une retraite bien méritée. Point de lassitude pourtant, ni de regret dans ce dernier regard sur son passé d'enseignant : *"Il y a des moments où il faut savoir choisir ; la vie professionnelle m'a apporté de multiples joies et de nombreuses satisfactions, mais d'autres valeurs restent à découvrir ou à développer, je vais m'y employer sans tarder!..."*

Né en 1934, à St-Gingolph, le "petit" André débarque dans notre établissement en 1946 pour tâter d'une vie d'internat à vrai dire fort brève, à peine quelques semaines, juste le temps de s'en faire une idée et de persuader son père que ce n'en était pas réellement une bonne, que Saint-Moss n'est décidément pas synonyme de St-Gin et que l'impact d'un séjour prolongé sous les rochers serait de nature à le traumatiser à



vie!... Externe, avec un pied sur la Haute-savoie, il s'essaye aux études classiques pendant trois ans, mais découvre assez tôt que ce n'est pas vraiment sa voie. Doué pour le commerce (*il paraît qu'il pourvoyait le collègue en revues et en produits français inaccessibles à nos étudiants*

d'alors !), Il bifurqua sur la section commerciale et, guidé par le maître de la section d'alors, le bon chanoine Descheneaux, il obtint le diplôme de commerce en 1952. Le collègue ne dispensait cependant pas encore de maturité à cette époque, et c'est à Sion, en 1953, qu'André Chaperon termine son cycle gymnasial, guidé par un grand maître : M. Marius Lampert, alors président d'Ardon, qui allait devenir bientôt conseiller d'Etat.

Trois années d'université à Genève lui permettent d'obtenir une licence en sciences commerciales. Commence alors une longue carrière d'enseignant avec, comme premier poste, un engagement dans une école privée : l'Ecole Alpina de Champéry. En 1960, il est appelé dans notre établissement, une première année somme toute assez brève ; en effet elle coïncide avec la construction du nouveau collège, et les retards dans les travaux occasionnent un prolongement des vacances jusqu'au début décembre (*pour une fois les quolibets quant à la longueur des vacances des enseignants avaient quelques raisons de s'exprimer!...*). Point de perte de temps cependant pour l'officier Chaperon qui met à profit cette longue interruption pour payer ses galons de lieutenant.

Il se remémore ses premières années au Collège : "*Nous étions peu de laïcs et nous avons le sentiment d'entrer dans une grande famille. L'atmosphère était très conviviale, nous bénéficions de nombreuses sorties qui réunissaient à la fois le corps enseignant, le recteur et Monseigneur...*" Un peu de nostalgie

dans ce rappel? le Collège d'aujourd'hui, avec son développement, aurait-il perdu un peu de cette chaleur et de cette convivialité? Le propos ne se veut pas pour autant pessimiste : "*J'ai usé trois recteurs dans ma carrière!...*" et, poursuivant sur la lancée, il rappelle de bons souvenirs annexes liés à son activité d'enseignant : "*les premiers concours à ski si folkloriques, organisés dans des conditions parfois à la limite de la sécurité par M. le chanoine Schubiger et qui mobilisaient toutes les énergies, les après-midi sportives, les journées non-stop et sa cohorte de cyclistes chevronnés,...*"

Son activité d'enseignant n'occulte pas cependant d'autres passions : sa famille tout d'abord, son épouse et ses enfants, tous deux brillants maturistes de notre collège, son vélo, la lecture et ses vraies racines : St-Gingolph et le lac Léman. Quarante années de sauvetage (champion du lac à 30 ans) ne s'oublie pas facilement dans la Grand-Rue de St-Maurice, et il n'a jamais renié son attachement à la ville frontière et à l'histoire de ses voisins français.

Habitué des bilans, il pourra méditer et analyser ces quelques chiffres: trente-quatre années d'enseignement au Collège, dix-sept maturités, quelques milliers d'élèves (dont deux conseillers d'Etat, l'actuel directeur des PTT et une bonne dizaine de professeurs), autant de personnes qui garderont le souvenir d'un enseignant disponible et très proche d'eux. En leur nom, nous lui disons merci.

Si nos étudiants actuels ne verront plus dans les couloirs ses cheveux ras et sa légendaire paire de jeans, ils ne manqueront pas de tourner la tête sur un fanatique de la "petite reine" qui, dès que le soleil pointe sur la dent de Morcles, multiplie les braquets pour dépenser cette belle énergie dont la nature l'a doté. Désormais

libéré des contraintes-horaires, il pourra consacrer tout son temps à ses diverses passions et, m'a-t-il confié à l'intention de ses "accros" : *"Si les intempéries m'empêchent de rouler, j'aurai enfin le temps de relire Céline"...*



A. Hürzeler